

# L'agriculture mondialisée

De la même façon que le développement crée de la misère, l'agriculture intensive, industrielle, contribue aux famines et à la malnutrition dans les pays du sud.

La raison en est simple : son but n'est plus de produire ce qui est nécessaire pour nourrir la population, mais de gagner de l'argent ! Or, non seulement ceux qui manquent de nourriture manquent aussi d'argent –ce n'est pas nouveau, c'est presque une palissade-, mais ils ont de moins en moins la possibilité de produire leur propre nourriture.

## Comment cela fonctionne :

- développement de monocultures spécialisées (blé ici, riz là-bas, cacao ailleurs) « industrielles », destinées à l'exportation
- obligation pour commercialiser une variété de la faire répertorier (processus coûteux) ;
- Sélection de quelques variétés, très productives mais très exigeantes en apports (engrais, eau, traitements) ; en achetant des semences de cotons réputés plus productifs, mais vulnérables aux insectes, les paysans du Warangal, en Inde, ont dû multiplier leurs achats de pesticides par 20 ; les variétés modernes soi-disant résistantes ont besoin de 36 milliards de dollars par an de produits de traitement !
- mainmise de firmes transnationales sur les variétés indigènes, tentatives de les faire breveter (l'accord international sur les droits de propriété intellectuelle liée au commerce, ADPIC, permet de breveter le vivant) pour détenir le monopôle de la semence et interdire aux paysans de produire leur propre semence d'une année à l'autre ;
- Commercialisation essentiellement de variétés dites F1, dont les caractères ne sont pas fixés (pour que les graines produites par la plante ne soient pas utilisables pour semer l'année d'après) ou de variétés protégées par brevet ; en France, 2% seulement des variétés de tomates commercialisables sont du domaine public, 11% sont protégées par brevet, 87% sont des hybrides F1
- Toujours pire : Développement de variétés génétiquement modifiées, programmées pour être stériles ou pour ne se développer qu'en présence dans le champ de tel ou tel produit chimique !
- ouverture obligatoire des marchés (règles de l'OMC, l'organisation mondiale du commerce) permettant de venir concurrencer les petits paysans des pays du sud avec des produits d'agricultures industrielles des pays du nord (Etats-Unis, Europe), fortement subventionnées

## Les conséquences :

- ruines des petits paysans et des artisans vivants de la transformation des produits, concurrencés par les importations subventionnées, contraints à aller grossir la foule des miséreux autour des villes (voir le chapitre développement et colonialisme)
- réduction de l'autosuffisance alimentaire des pays du sud. Exemple : en 1986, avant d'ouvrir son économie, Haïti produisait presque tout son riz ; en 1996, l'île a importé 196 000t de riz américain subventionné, pour 100 millions de dollars, ne produisant presque plus de riz, et la faim a augmenté. Autre exemple : le Cameroun importait 978 tonnes de volailles en 1996, 22000 en 2003 ; à cette date, 92 petits éleveurs locaux sur 100 avaient cessé leur activité.
- vulnérabilité économique de ces pays, très dépendants des fluctuations des cours mondiaux de leurs exportations (café, cacao, coton...) pour pouvoir acheter les produits alimentaires qu'ils ne produisent plus eux-mêmes
- endettement et asservissement des paysans aux firmes transnationales qui fournissent les semences, les engrais, les produits de traitement (10 entreprises contrôlent 50% des semences et 60% de l'agrochimie (engrais et traitements) vendues dans le monde)
- réduction de la biodiversité et de la capacité de résistance des plantes (la diversité génétique étant la meilleure protection contre les maladies, les parasites, les changements de l'environnement)
- atteintes à l'environnement par les engrais (nitrates dans les nappes phréatiques), les produits de traitements (exemple du Gaucho), les consommations d'énergie (fabrication d'engrais, mécanisation)
- épuisement et érosion des sols par la monoculture.

Seules bénéficiaires : les firmes transnationales qui contrôlent le marché.

## Les alternatives :

Les méthodes de culture traditionnelle, issues de millénaires d'expérience et adaptées à chaque environnement, ou de nouvelles méthodes d'« agro écologie » permettent des rendements parfois bien meilleurs que les « meilleures » cultures industrielles, sans leurs inconvénients.

- l'association simultanée de plusieurs cultures ayant des besoins différents augmente les rendements globaux d'une parcelle (exemple à Cuba : l'association de manioc, haricot (ou tomate) et maïs, ou de manioc et patate douce, permet des rendements de 1,45 à 2,82 fois supérieurs à ceux de la monoculture)
- des « plantes de couvertures » protègent les sols de l'érosion, fixent l'azote de l'air et produisent de la matière organique qui sera, après enfouissement, disponible pour les autres plantes (exemple avec le haricot Macuna au Nicaragua : 5 fois moins d'engrais et rendements multipliés par 3)
- l'association de plusieurs variétés réduit la propagation des maladies, sans traitement chimique
- des canards élevés dans les rizières éliminent les insectes, plantes, escargots parasites, (et économisent 240 heures de travail par hectare et par an) oxygènent l'eau et produisent de l'engrais (meilleure croissance du riz) ; une ferme de 2 hectares peut nourrir 100 personnes en produisant 7 tonnes de riz, 300 canards, 4000 canetons et des légumes
- les légumineuses fixent l'azote de l'air dans le sol où les autres plantes peuvent l'utiliser, ce qui permet de se passer d'apport de nitrates
- les animaux de traits produisent de l'engrais naturel, se reproduisent (pas les tracteurs !), ne tassent pas trop le sol

Il est urgent de relocaliser l'agriculture : produire sur place ce qui est nécessaire pour nourrir les populations. C'est à cette seule condition que nous reviendrons à une agriculture durable, car c'est une évidence : un paysan qui cultive sa terre ne peut pas se permettre de l'épuiser. Une firme internationale n'a pas de patrie ; si le sol est épuisé ici, elle va le faire cultiver ailleurs.

**Les industriels de l'agriculture ont confisqué à leur profit la terre des paysans.  
Il faut la leur rendre.**